

l'artillerie par la concentration de l'artillerie plus près de la frontière. (Très bien. Très bien à gauche.)

Il répond à l'objection tirée de l'insuffisance des effectifs au point de vue de l'insuffisance de la mobilisation, avec le service de 2 ans.

Il fait observer que le grief relatif à l'insuffisance n'a été produit que depuis 6 mois. Au cours des deux dernières grandes manœuvres, l'attitude des troupes a fait l'admiration des officiers étrangers. (Appl.)

Il considère qu'on peut restituer, par la suppression des embusqués, un certain nombre d'hommes à la manoeuvre et au service armé.

Le chiffre des embusqués représente 40 mille hommes pour chaque contingent. La suppression de l'emploi de la main-d'œuvre militaire pour un certain nombre de corvées s'impose.

### L'instruction individuelle

L'orateur passe à la question de l'instruction individuelle que certains prétendent insuffisamment assurée avec les effectifs de 115 hommes.

Il fait remarquer que l'instruction individuelle est d'autant mieux assurée que le nombre des hommes est moindre.

En ce qui concerne l'instruction collective, les cadres ne peuvent pas subir un préjudice quelconque du système sous lequel nous vivons.

L'orateur reconnaît que pour les cavaliers et l'artillerie à cheval nous sommes en état d'infériorité vis-à-vis de l'Allemagne qui, pour ces armes, a le service de 3 ans.

Il y a quelque chose à faire, mais il n'est pas nécessaire de recourir au service de 3 ans.

On pourrait tout d'abord mieux répartir le contingent.

Il s'agit de trouver pour le cavalier 30 brigades par escadron, en dehors des grades, soit 12.000 hommes et pour l'artillerie 8.000 engagés.

On peut les obtenir, par l'offre de primes suffisantes, pour déterminer un nombre de jeunes gens à effectuer une troisième année de service.

Quant aux sous-officiers, on peut s'en procurer en décidant que les candidats aux emplois civils devront faire un supplément de service et justifier du grade de sous-officier.

On pourrait aussi anticiper, pour les anciens sous-officiers, l'âge auquel ils pourront prétendre à la pension résultant de la loi des retraites ouvrières et paysannes.

On a aussi objecté que le service de deux ans ne permettrait pas de doter les services de spécialistes.

On réclame pour les spécialistes 25.000 hommes. Il y en a déjà 10.000. Il en reste à trouver 15.000.

On pourrait employer dans les spécialités beaucoup d'hommes des services auxiliaires qui sont très utiles. Il n'est pas nécessaire de recourir à la loi de 3 ans.

### La question de couverture

L'orateur examine la question de la couverture.

Notre couverture n'est pas à faire face qu'à deux fronts, à la couverture allemande renforcée de quelques troupes de ligne.

La couverture allemande s'élève à 165.000 hommes actuellement.

En France, elle est de 107.500 hommes. Elle pourra être renforcée rapidement par les corps d'Amiens et de Lille et par la division de Dijon.

M. André LEFEBVRE. — Sont-ils et effectifs renforcés ?

M. Félix CHAUTEUPS. — Non. L'orateur constate que, si l'on tient compte des troupes qui viendront en seconde ligne, les chiffres de la couverture sont sensiblement égaux dans les deux pays.

La mesure qui a été proposée par le gouvernement ne prolonge la durée du service est inutile, et elle est dangereuse.

Quelle sera votre situation après le renforcement de l'armée allemande ?

L'orateur indique que cela sera l'augmentation des effectifs en Allemagne dans la cavalerie, l'artillerie et l'infanterie.

Nous ne devons faire que l'effort strictement nécessaire, c'est-à-dire opposer effectif à effectif, homme à homme.

Avec le système proposé, on couvrirait, hors armée, 230.000 hommes.

L'Allemagne aura probablement cinq corps d'armée en couverture et quelques divisions, soit 12 divisions, ou 180.000 hommes. Il y a, en outre, 45.000 hommes mobilisables sans réserves, soit 225.000 hommes.

Il nous faut donc le même chiffre pour notre couverture. Dans le système de Forster, on aurait plus de 300.000 hommes à opposer en couverture pour les premiers jours de la mobilisation avec les corps du Nord et des Alpes affectés à ceux de l'Est.

Cette couverture formidable est suffisante.

Le contingent de 230.000 hommes peut nous fournir les effectifs de couverture qui viennent d'être indiqués.

L'orateur indique les diverses méthodes de répartition du contingent entre les corps d'armée de couverture et de l'intérieur ainsi que de l'Algérie et de la Tunisie.

Telles sont les ressources que nous offre la loi de 1905, dont le rendement pourrait être encore amélioré.

Avec ce système, la dépense est considérablement réduite et on ne crée pas de corps d'armée supplémentaires, ce qui augmenterait l'emploi des réserves.

Le grand argument du Ministre de la Guerre

M. ETIENNE, ministre de la Guerre, dit

qu'il y a des questions qu'il voudrait mieux ne pas traiter à la tribune.

Il n'est nullement question de créer le 21e corps avec des unités nouvelles.

J'aurais dit que, lorsque le 21e corps sera organisé, il figurera à l'Annuaire.

M. Félix CHAUTEUPS dit qu'il serait à propos de combattre ses arguments par des considérations de cette nature. (Applaudissements à l'extrême gauche et à gauche.)

J'aurais dit qu'on a, sous le même prétexte, refusé de faire connaître l'organisation des réserves. C'est pour dissimuler les fautes commises. (Applaudissements à l'extrême gauche et à gauche.)

M. Félix CHAUTEUPS dit qu'il a démontré que l'argument de l'attaque brusquée était sans valeur.

M. PATE, rapporteur, dit qu'il n'a pas dit, dans son rapport, ce qu'on lui a fait dire. (Applaudissements au centre et à gauche.)

M. Félix CHAUTEUPS prend acte de cette déclaration. Il critique l'extension de la campagne au Maroc et le nombre des troupes à consacrer.

M. DRIANT proteste et demande qu'en est responsable. (Mouvements divers.)

M. MESSIMY dit que, lorsqu'il était ministre de la guerre, il y avait 35.000 hommes au Maroc. Il y en a 70.000 aujourd'hui. (Mouvements divers.)

M. Félix CHAUTEUPS critique les tentatives des officiers dans les campagnes coloniales.

M. LANNES DE MONTEBELLO proteste. M. LE MINISTRE DE LA GUERRE dit qu'on a souvent torté des accusations semblables, mais qu'elles n'ont jamais pu être prouvées. (Applaudissements.)

M. Félix CHAUTEUPS. — Il y a des exceptions, ce qui se passe au Maroc en est la preuve.

Passant à la mobilisation, l'orateur fait observer que le service de trois ans n'apporte pas un homme de plus.

Dans le système qu'il propose, les opérations ne seront nullement ralenties.

### La valeur des réserves

Quant à la valeur des réserves, le problème est tranché par le rapporteur lui-même. C'est bien l'extrême gauche et à gauche qui se sont élevés.

Il est démontré que le maintien de 40.000 hommes sous les drapeaux ou le renvoi dans la réserve n'est qu'un changement d'étiquette. (Très bien sur les mêmes bancs.)

Les réserves sont admirables dans les manœuvres ; s'il en est ainsi en temps de paix, comment en serait-il autrement en temps de guerre ? (Très bien ! Très bien ! sur les mêmes bancs.)

Il y a de mesures qu'on aurait dû prendre pour assurer l'homogénéité des réserves.

Dans quelles proportions doit-on encadrer les réserves par des soldats de l'active ?

Qu'on le veuille ou non, avec l'état de notre population, on est obligé de tenir compte de la nation armée, c'est-à-dire des réserves. (Très bien ! Très bien ! à l'extrême gauche et sur de nombreux bancs à gauche.)

On a dit que les réservistes bulgares avaient donné des mécomptes ; mais il s'agit de réservistes très âgés, tandis que les nôtres ne dépassent pas 26 ans.

La solution, c'est l'entraînement physique des réserves.

Or, à l'heure actuelle, on n'emploie pas comme on le devrait tous les hommes de 26 à 28 ans, puisqu'on en laisse 200.000 dans les réserves.

Il en est de même des hommes de 28 à 34 ans.

Si l'organisation est imparfaite, les tentatives n'ont pas eu de succès.

Ceux qui ont proposé le service de trois ans ne l'ont fait que pour masquer leur incurie. (Appl. à gauche.)

### Vif incident : le général Pau se lève... et se rassied

Sur ces paroles, le GÉNÉRAL PAU, commissaire du Gouvernement, se lève et veut s'en aller. Sur de nombreux bancs, des applaudissements nourris éclatent.

M. Edienne et de nombreux députés demandent au général Pau de rester à son banc. L'incident est clos.

M. DESCHANEL prie M. Chateaupuis de continuer son discours. A droite, on crie à l'orateur. Redirez le mot incurie !

J'aurais dit que l'argument de l'attaque brusquée était sans valeur.

ce qui était le complément nécessaire de la loi de deux ans... Qui ? Qui ? A qui la faute ?

M. Félix CHAUTEUPS. — J'apprécie une situation générale, malheureusement à certains points de vue et qui a conduit à certains projets qui sont lourds pour la nation. (Applaudissements à gauche.)

En démontrant qu'on n'a pas fait ce qu'on devait faire.

M. CENTRE : Qui ? Qui ? M. D'ELISSAGARAY. — Ce sont les radicaux.

M. DELAHAYE. — Le coupable, c'est Desvignes.

M. Félix CHAUTEUPS poursuit son discours.

Il dit que le parti radical, qui a fait la loi de 1905, ne peut pas être rendu responsable.

Le Parlement ne saurait avoir non plus aucune responsabilité.

L'orateur constate qu'il est singulier qu'on reproche aux orateurs d'apporter des arguments contre la loi de trois ans.

Les conseils techniques du Gouvernement sont responsables vis-à-vis du Gouvernement.

M. LE PRÉSIDENT dit qu'il n'a rien à dire sur ce point.

### Nouvel incident : le général Pau se lève... et se rassied

Ces paroles provoquent un nouveau tumulte.

Le GÉNÉRAL PAU, très ému, se lève de nouveau pour se retirer. Encore une fois, le ministre et plusieurs députés s'interposent.

Après un échange de nouvelles instances, le général reprend sa place derrière le ministre.

VAILLANT. — Assez de généraux de l'Etat !

M. LE PRÉSIDENT dit que l'orateur a déclaré qu'il entendait discuter que les actes de gouvernement sont responsables.

M. Félix CHAUTEUPS. — Je ne discute pas les personnes.

M. DELAHAYE. — Il ne devrait pas être à M. Chateaupuis de retirer les paroles qui viennent de prononcer contre le général Pau.

### Le jésuite Delahaye rappelé à l'ordre

(M. Delahaye, qui continuait à intervenir au milieu du bruit, est rappelé à l'ordre par le président.)

M. LE PRÉSIDENT. — M. Delahaye s'élève au scandale. (Bruit à l'extrême gauche et à gauche.)

M. Félix CHAUTEUPS veut continuer, mais à droite MM. Delahaye et de Baux d'Amson font claquer leur pupitre. On proteste. Pendant quelques minutes, c'est un tumulte intense.

Enfin, le calme se rétablit, et M. CHAUTEUPS poursuit son discours.

Il déclare que, dans l'esprit d'un grand nombre de citoyens, la prolongation du service est destinée à boucher le trou d'une machine qui ne tourne plus.

Il fait observer qu'un cas de réalisation des plus loyales réserves revendrait dans l'unité, au jour de la mobilisation, reprendre leur place.

D'ailleurs, la situation est la même qu'en Allemagne, où il y a le service de deux ans.

On a proposé d'ailleurs diverses solutions pour y remédier. Elles seraient moindres si elles étaient appliquées.

M. LE PRÉSIDENT dit que le projet de loi est adopté.

M. Jules DELAHAYE. — Vive l'armée !

### L'attitude inconvenante du général Pau

M. DESCHANEL. — J'ai reçu de M. Jaurès un projet de résolution qui tend à faire le Gouvernement à faire respecter par les commissaires les droits et la liberté du Parlement.

Je fais remarquer à M. Jaurès que ce n'est pas à lui de proposer des résolutions de ce genre. (Applaudissements.)

M. Jaurès. — M. le Président n'est pas à cause. Tout le monde reconnaît son incapacité. (Applaudissements à l'extrême gauche et sur divers bancs gauche.)

Il s'agit des commissaires du Gouvernement.

L'orateur rappelle que le général Pau, commissaire du Gouvernement, a été l'objet d'une lettre de félicitation de la part de M. Chateaupuis, lequel lui a offert à tous les applaudissements sur les mêmes bancs à critiquer l'incurie de l'administration.

Même ces paroles avaient été l'objet d'un rétrograde, on avait le droit de critiquer tout les grands organes.

C'est le Gouvernement qui est responsable, pourquoi le général Pau a-t-il pu se lever à une manifestation personnelle ? (Vifs applaudissements sur les mêmes bancs à gauche.)

Il s'agit de savoir si, même dans ce cas, cette manière que le soupçonne, que je considère, hélas !

— Ça, c'est d'un bon cœur... Tu es la Déesse de la famille.

— Voilà ce que vous allez faire... Ecoutez-moi bien... Vous allez prendre le train et repartir en Italie.

— Et si tu n'y vas pas, s'écrie le Pègre, imitant l'accent trainant et gras des pères voyous des faubourgs, ses amis Tu dis ?... Parle en Italie, et au moment où après tant d'années tu es la mère et moi nous l'avons enfin retrouvée, toi et notre chère Lilia, nous écartons, nous l'avons parée de Paris ? Tu n'y penses pas ?

— Au contraire, c'est ce que je décide, vous allez partir demain.

— Et si tu n'y vas pas, s'écrie le Pègre, imitant l'accent trainant et gras des pères voyous des faubourgs, ses amis Tu dis ?... Parle en Italie, et au moment où après tant d'années tu es la mère et moi nous l'avons enfin retrouvée, toi et notre chère Lilia, nous écartons, nous l'avons parée de Paris ? Tu n'y penses pas ?

— Et si tu n'y vas pas, s'écrie le Pègre, imitant l'accent trainant et gras des pères voyous des faubourgs, ses amis Tu dis ?... Parle en Italie, et au moment où après tant d'années tu es la mère et moi nous l'avons enfin retrouvée, toi et notre chère Lilia, nous écartons, nous l'avons parée de Paris ? Tu n'y penses pas ?

— Et si tu n'y vas pas, s'écrie le Pègre, imitant l'accent trainant et gras des pères voyous des faubourgs, ses amis Tu dis ?... Parle en Italie, et au moment où après tant d'années tu es la mère et moi nous l'avons enfin retrouvée, toi et notre chère Lilia, nous écartons, nous l'avons parée de Paris ? Tu n'y penses pas ?

— Et si tu n'y vas pas, s'écrie le Pègre, imitant l'accent trainant et gras des pères voyous des faubourgs, ses amis Tu dis ?... Parle en Italie, et au moment où après tant d'années tu es la mère et moi nous l'avons enfin retrouvée, toi et notre chère Lilia, nous écartons, nous l'avons parée de Paris ? Tu n'y penses pas ?

— Et si tu n'y vas pas, s'écrie le Pègre, imitant l'accent trainant et gras des pères voyous des faubourgs, ses amis Tu dis ?... Parle en Italie, et au moment où après tant d'années tu es la mère et moi nous l'avons enfin retrouvée, toi et notre chère Lilia, nous écartons, nous l'avons parée de Paris ? Tu n'y penses pas ?

— Et si tu n'y vas pas, s'écrie le Pègre, imitant l'accent trainant et gras des pères voyous des faubourgs, ses amis Tu dis ?... Parle en Italie, et au moment où après tant d'années tu es la mère et moi nous l'avons enfin retrouvée, toi et notre chère Lilia, nous écartons, nous l'avons parée de Paris ? Tu n'y penses pas ?

— Et si tu n'y vas pas, s'écrie le Pègre, imitant l'accent trainant et gras des pères voyous des faubourgs, ses amis Tu dis ?... Parle en Italie, et au moment où après tant d'années tu es la mère et moi nous l'avons enfin retrouvée, toi et notre chère Lilia, nous écartons, nous l'avons parée de Paris ? Tu n'y penses pas ?

— Et si tu n'y vas pas, s'écrie le Pègre, imitant l'accent trainant et gras des pères voyous des faubourgs, ses amis Tu dis ?... Parle en Italie, et au moment où après tant d'années tu es la mère et moi nous l'avons enfin retrouvée, toi et notre chère Lilia, nous écartons, nous l'avons parée de Paris ? Tu n'y penses pas ?

— Et si tu n'y vas pas, s'écrie le Pègre, imitant l'accent trainant et gras des pères voyous des faubourgs, ses amis Tu dis ?... Parle en Italie, et au moment où après tant d'années tu es la mère et moi nous l'avons enfin retrouvée, toi et notre chère Lilia, nous écartons, nous l'avons parée de Paris ? Tu n'y penses pas ?

— Et si tu n'y vas pas, s'écrie le Pègre, imitant l'accent trainant et gras des pères voyous des faubourgs, ses amis Tu dis ?... Parle en Italie, et au moment où après tant d'années tu es la mère et moi nous l'avons enfin retrouvée, toi et notre chère Lilia, nous écartons, nous l'avons parée de Paris ? Tu n'y penses pas ?

— Et si tu n'y vas pas, s'écrie le Pègre, imitant l'accent trainant et gras des pères voyous des faubourgs, ses amis Tu dis ?... Parle en Italie, et au moment où après tant d'années tu es la mère et moi nous l'avons enfin retrouvée, toi et notre chère Lilia, nous écartons, nous l'avons parée de Paris ? Tu n'y penses pas ?

— Et si tu n'y vas pas, s'écrie le Pègre, imitant l'accent trainant et gras des pères voyous des faubourgs, ses amis Tu dis ?... Parle en Italie, et au moment où après tant d'années tu es la mère et moi nous l'avons enfin retrouvée, toi et notre chère Lilia, nous écartons, nous l'avons parée de Paris ? Tu n'y penses pas ?

— Et si tu n'y vas pas, s'écrie le Pègre, imitant l'accent trainant et gras des pères voyous des faubourgs, ses amis Tu dis ?... Parle en Italie, et au moment où après tant d'années tu es la mère et moi nous l'avons enfin retrouvée, toi et notre chère Lilia, nous écartons, nous l'avons parée de Paris ? Tu n'y penses pas ?

— Et si tu n'y vas pas, s'écrie le Pègre, imitant l'accent trainant et gras des pères voyous des faubourgs, ses amis Tu dis ?... Parle en Italie, et au moment où après tant d'années tu es la mère et moi nous l'avons enfin retrouvée, toi et notre chère Lilia, nous écartons, nous l'avons parée de Paris ? Tu n'y penses pas ?

— Et si tu n'y vas pas, s'écrie le Pègre, imitant l'accent trainant et gras des pères voyous des faubourgs, ses amis Tu dis ?... Parle en Italie, et au moment où après tant d'années tu es la mère et moi nous l'avons enfin retrouvée, toi et notre chère Lilia, nous écartons, nous l'avons parée de Paris ? Tu n'y penses pas ?

— Et si tu n'y vas pas, s'écrie le Pègre, imitant l'accent trainant et gras des pères voyous des faubourgs, ses amis Tu dis ?... Parle en Italie, et au moment où après tant d'années tu es la mère et moi nous l'avons enfin retrouvée, toi et notre chère Lilia, nous écartons, nous l'avons parée de Paris ? Tu n'y penses pas ?

— Et si tu n'y vas pas, s'écrie le Pègre, imitant l'accent trainant et gras des pères voyous des faubourgs, ses amis Tu dis ?... Parle en Italie, et au moment où après tant d'années tu es la mère et moi nous l'avons enfin retrouvée, toi et notre chère Lilia, nous écartons, nous l'avons parée de Paris ? Tu n'y penses pas ?

— Et si tu n'y vas pas, s'écrie le Pègre, imitant l'accent trainant et gras des pères voyous des faubourgs, ses amis Tu dis ?... Parle en Italie, et au moment où après tant d'années tu es la mère et moi nous l'avons enfin retrouvée, toi et notre chère Lilia, nous écartons, nous l'avons parée de Paris ? Tu n'y penses pas ?

— Et si tu n'y vas pas, s'écrie le Pègre, imitant l'accent trainant et gras des pères voyous des faubourgs, ses amis Tu dis ?... Parle en Italie, et au moment où après tant d'années tu es la mère et moi nous l'avons enfin retrouvée, toi et notre chère Lilia, nous écartons, nous l'avons parée de Paris ? Tu n'y penses pas ?

— Et si tu n'y vas pas, s'écrie le Pègre, imitant l'accent trainant et gras des pères voyous des faubourgs, ses amis Tu dis ?... Parle en Italie, et au moment où après tant d'années tu es la mère et moi nous l'avons enfin retrouvée, toi et notre chère Lilia, nous écartons, nous l'avons parée de Paris ? Tu n'y penses pas ?

— Et si tu n'y vas pas, s'écrie le Pègre, imitant l'accent trainant et gras des pères voyous des faubourgs, ses amis Tu dis ?... Parle en Italie, et au moment où après tant d'années tu es la mère et moi nous l'avons enfin retrouvée, toi et notre chère Lilia, nous écartons, nous l'avons parée de Paris ? Tu n'y penses pas ?

— Et si tu n'y vas pas, s'écrie le Pègre, imitant l'accent trainant et gras des pères voyous des faubourgs, ses amis Tu dis ?... Parle en Italie, et au moment où après tant d'années tu es la mère et moi nous l'avons enfin retrouvée, toi et notre chère Lilia, nous écartons, nous l'avons parée de Paris ? Tu n'y penses pas ?

— Et si tu n'y vas pas, s'écrie le Pègre, imitant l'accent trainant et gras des pères voyous des faubourgs, ses amis Tu dis ?... Parle en Italie, et au moment où après tant d'années tu es la mère et moi nous l'avons enfin retrouvée, toi et notre chère Lilia, nous écartons, nous l'avons parée de Paris ? Tu n'y penses pas ?

— Et si tu n'y vas pas, s'écrie le Pègre, imitant l'accent trainant et gras des pères voyous des faubourgs, ses amis Tu dis ?... Parle en Italie, et au moment où après tant d'années tu es la mère et moi nous l'avons enfin retrouvée, toi et notre chère Lilia, nous écartons, nous l'avons parée de Paris ? Tu n'y penses pas ?

— Et si tu n'y vas pas, s'écrie le Pègre, imitant l'accent trainant et gras des pères voyous des faubourgs, ses amis Tu dis ?... Parle en Italie, et au moment où après tant d'années tu es la mère et moi nous l'avons enfin retrouvée, toi et notre chère Lilia, nous écartons, nous l'avons parée de Paris ? Tu n'y penses pas ?

— Et si tu n'y vas pas, s'écrie le Pègre, imitant l'accent trainant et gras des pères voyous des faubourgs, ses amis Tu dis ?... Parle en Italie, et au moment où après tant d'années tu es la mère et moi nous l'avons enfin retrouvée, toi et notre chère Lilia, nous écartons, nous l'avons parée de Paris ? Tu n'y penses pas ?

— Et si tu n'y vas pas, s'écrie le Pègre, imitant l'accent trainant et gras des pères voyous des faubourgs, ses amis Tu dis ?... Parle en Italie, et au moment où après tant d'années tu es la mère et moi nous l'avons enfin retrouvée, toi et notre chère Lilia, nous écartons, nous l'avons parée de Paris ? Tu n'y penses pas ?

— Et si tu n'y vas pas, s'écrie le Pègre, imitant l'accent trainant et gras des pères voyous des faubourgs, ses amis Tu dis ?... Parle en Italie, et au moment où après tant d'années tu es la mère et moi nous l'avons enfin retrouvée, toi et notre chère Lilia, nous écartons, nous l'avons parée de Paris ? Tu n'y penses pas ?

— Et si tu n'y vas pas, s'écrie le Pègre, imitant l'accent trainant et gras des pères voyous des faubourgs, ses amis Tu dis ?... Parle en Italie, et au moment où après tant d'années tu es la mère et moi nous l'avons enfin retrouvée, toi et notre chère Lilia, nous écartons, nous l'avons parée de Paris ? Tu n'y penses pas ?

— Et si tu n'y vas pas, s'écrie le Pègre, imitant l'accent trainant et gras des pères voyous des faubourgs, ses amis Tu dis ?... Parle en Italie, et au moment où après tant d'années tu es la mère et moi nous l'avons enfin retrouvée, toi et notre chère Lilia, nous écartons, nous l'avons parée de Paris ? Tu n'y penses pas ?

— Et si tu n'y vas pas, s'écrie le Pègre, imitant l'accent trainant et gras des pères voyous des faubourgs, ses amis Tu dis ?... Parle en Italie, et au moment où après tant d'années tu es la mère et moi nous l'avons enfin retrouvée, toi et notre chère Lilia, nous écartons, nous l'avons parée de Paris ? Tu n'y penses pas ?

— Et si tu n'y vas pas, s'écrie le Pègre, imitant l'accent trainant et gras des pères voyous des faubourgs, ses amis Tu dis ?... Parle en Italie, et au moment où après tant d'années tu es la mère et moi nous l'avons enfin retrouvée, toi et notre chère Lilia, nous écartons, nous l'avons parée de Paris ? Tu n'y penses pas ?

— Et si tu n'y vas pas, s'écrie le Pègre, imitant l'accent trainant et gras des pères voyous des faubourgs, ses amis Tu dis ?... Parle en Italie, et au moment où après tant d'années tu es la mère et moi nous l'avons enfin retrouvée, toi et notre chère Lilia, nous écartons, nous l'avons parée de Paris ? Tu n'y penses pas ?

— Et si tu n'y vas pas, s'écrie le Pègre, imitant l'accent trainant et gras des pères voyous des faubourgs, ses amis Tu dis ?... Parle en Italie, et au moment où après tant d'années tu es la mère et moi nous l'avons enfin retrouvée, toi et notre chère Lilia, nous écartons, nous l'avons parée de Paris ? Tu n'y penses pas ?

— Et si tu n'y vas pas, s'écrie le Pègre, imitant l'accent trainant et gras des pères voyous des faubourgs, ses amis Tu dis ?... Parle en Italie, et au moment où après tant d'années tu es la mère et moi nous l'avons enfin retrouvée, toi et notre chère Lilia, nous écartons, nous l'avons parée de Paris ? Tu n'y penses pas ?

— Et si tu n'y vas pas, s'écrie le Pègre, imitant l'accent trainant et gras des pères voyous des faubourgs, ses amis Tu dis ?... Parle en Italie, et au moment où après tant d'années tu es la mère et moi nous l'avons enfin retrouvée, toi et notre chère Lilia, nous écartons, nous l'avons parée de Paris ? Tu n'y penses pas ?

— Et si tu n'y vas pas, s'écrie le Pègre, imitant l'accent trainant et gras des pères voyous des faubourgs, ses amis Tu dis ?... Parle en Italie, et au moment où après tant d'années tu es la mère et moi nous l'avons enfin retrouvée, toi et notre chère Lilia, nous écartons, nous l'avons parée de Paris ? Tu n'y penses pas ?

— Et si tu n'y vas pas, s'écrie le Pègre, imitant l'accent trainant et gras des pères voyous des faubourgs, ses amis Tu dis ?... Parle en Italie, et au moment où après tant d'années tu es la mère et moi nous l'avons enfin retrouvée, toi et notre chère Lilia, nous écartons, nous l'avons parée de Paris ? Tu n'y penses pas ?

— Et si tu n'y vas pas, s'écrie le Pègre, imitant l'accent trainant et gras des pères voyous des faubourgs, ses amis Tu dis ?... Parle en Italie, et au